

Études littéraires africaines

ZABUS (Chantal), *Out in Africa. Same sex desires in Sub-Saharan Literatures & Cultures*. Woodbridge : James Currey, 2013, 308 p. – ISBN 978-1-84701-082-7

Susanne Gehrman



Number 39, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033175ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033175ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gehrman, S. (2015). Review of [ZABUS (Chantal), *Out in Africa. Same sex desires in Sub-Saharan Literatures & Cultures*. Woodbridge : James Currey, 2013, 308 p. – ISBN 978-1-84701-082-7]. *Études littéraires africaines*, (39), 241–243. <https://doi.org/10.7202/1033175ar>

1913. De plus, les auteurs ne recensent pas l'intégralité des écrits de Césaire, même pour une période établie, mais plutôt les publications de l'auteur et leurs principales traductions. Certains textes, au statut ambigu ou non, attribuables à Césaire, ne sont nullement inventoriés, et encore moins commentés. À titre d'exemple, le tapuscrit de *La Tragédie du Roi Christophe* découpé en « image » plutôt qu'en scène et acte, déposé dans le fonds Jean-Marie Serreau de la Bibliothèque nationale de France à Paris, qui servit de texte de base pour la production télévisuelle de cette pièce, diffusée sur la 2^e chaîne allemande dans le cadre du *Theater der Völker* en 1965 ; cette production constitue à elle seule un démenti flagrant à toute une fable concernant le conflit de Césaire / Serreau avec leur producteur allemand, Europa Studio (voir notre étude : « Un *Christophe* ignoré des Césairiens : notes pour des genèses », dans *Genèses du texte théâtral en français et diversité culturelle* sous la direction de Florence Davaille, à paraître en 2015).

Ces réserves faites, il reste que c'est là un de ces ouvrages de référence essentiels qu'on garde jalousement en bonne place pour y revenir quand besoin est, ou pour le simple plaisir de se ressourcer car, mêmes minimaux, les commentaires des auteurs sont toujours éclairants.

■ Jean JONASSAINT

ZABUS (CHANTAL), *OUT IN AFRICA. SAME SEX DESIRES IN SUB-SAHARAN LITERATURES & CULTURES*. WOODBRIDGE : JAMES CURREY, 2013, 308 P. – ISBN 978-1-84701-082-7.

Ce livre de Chantal Zabus a paru en 2013, année qui marque le point culminant d'une vague d'homophobie en Afrique, notamment avec le débat du Parlement ougandais concernant l'instauration de la peine de mort pour l'homosexualité, délit déjà plus au moins sévèrement puni par la législation de plus d'une trentaine de pays sur le continent. Cette étude vient donc au bon moment. Son analyse d'un vaste corpus de textes littéraires, mais aussi anthropologiques, qui représentent des formes de sexualité en dehors des normes hétérosexuelles en Afrique, ouvre une large brèche pour la recherche sur un sujet considéré encore trop souvent comme délicat.

Alors que les deux premiers chapitres du livre sont consacrés aux discours anthropologique et colonial à propos de l'homosexualité en Afrique, la plus grande partie du livre (quatre chapitres) analyse les

littératures postcoloniales, principalement nigérianes et sud-africaines.

Au départ, Ch. Zabus passe en revue la littérature anthropologique et sociologique, largement occidentale, mais aussi en partie africaine comme le classique d'Ife Amadiume : *Male Daughters, Female Husbands* (1987). Elle montre l'incompatibilité des concepts européens issus de l'héritage gréco-latin, chrétien ou freudien tels que « sodomie » ou « pédérastie », mais aussi du vocabulaire des *queer studies* occidentales pour rendre compte de la variété des formes de sexualité observée à travers les cultures hétérogènes du continent africain.

En s'appuyant sur des classiques de la littérature coloniale (Pierre Loti, Henry Morton Stanley), l'auteure montre ensuite la présence sous-jacente du désir homoérotique dans la pensée et le vécu colonial, sous forme de traces comme dans *Le Roman d'un spahi* (1881) ou sous la forme d'une projection sur des figures africaines dans *My Kalulu* (1873) (la relation équivoque de Stanley avec son *servant*, puis fils adopté est bien connue). Ch. Zabus démontre de façon convaincante que les relations sexualisées entre les colonisateurs mâles et les colonisés mâles, souvent très jeunes « *point to fractures within the colonial project and within the subordinate / dominant paradigm characteristic of colonial encounters in "the tropics"* » (p. 52).

En regardant de près le développement du thème de l'homosexualité masculine dans le roman ouest-africain des années 1960 à 1980, l'explication des sexualités dites déviantes par les influences extérieures s'avère le paradigme dominant – que ce soit dans la figure du prêtre comme séducteur, dans les relations de subordination dans les internats de type occidental ou dans la contamination du protagoniste africain par « la décadence » de la métropole.

Les premiers essais pour écrire une identité *queer* africaine individuelle et volontaire, mais toujours affectée par un climat homophobe et donc soumise à la discrétion ou à l'exil, sont récents (notamment Jude Dibia, Uche Peter Umez, Biyi Bandele). Du côté féminin, les rares textes d'auteurs femmes africaines du Nigéria, Ouganda et Kenya qui font allusion au désir lesbien dans les années 1970 et 1980 restent subtilement évocateurs, mais n'osent guère se prononcer ouvertement sur ce que Ch. Zabus appelle « *the stuff of desire* » (« le matériel du désir », titre du chapitre 5). Même Unoma Azuah, dans son roman *Sky-High Flames* (2005) qui évoque l'univers clos d'un internat, reste largement allusive, alors que, dans sa poésie, elle est une de rares auteures africaines à célébrer l'amour physique entre les femmes. La nouvelle et la poésie s'avèrent en fait

les genres plus prisés par une jeune génération qui répond au défi d'exprimer une *queerness* féminine. Ce chapitre est encadré par la lecture de deux romans sur le mode gothique (Njau, 1975 ; Oyeyemi, 2009), associant le supranaturel et le désir transgressif.

Le long chapitre intitulé « *Apartheid, Queerness & Diaspora* » juxtapose la lecture de romans d'auteurs masculins blancs et de femmes dites de couleur exilées ; il laisse donc de côté une perspective noire, sans expliquer ce choix. Alors que Ch. Zabus montre bien la violence inscrite dans les relations sexuelles au niveau du contenu – que ce soit dans le sens de la « patriarchie érotique » chez Mark Behr et Stephen Gray, ou dans la difficulté de dire et de vivre ouvertement l'amour lesbien chez Sheila Kohler et Shamim Sarif, son interprétation politique des relations de pouvoir en Afrique du Sud reste peu explicite. L'interprétation *queer* des classiques de Bessie Head dans ce chapitre est fascinante et ouvre une nouvelle perspective pour la recherche consacrée à cette œuvre incontournable.

L'accent continue d'être mis sur l'Afrique du Sud dans le dernier chapitre, qui vise des motifs mythologiques dans l'écriture des sexualités alternatives et qui valorise notamment le grand roman de Sello Duiker : *The Quiet Violence of Dreams* (2001) et le récit autobiographique de la *sangoma* lesbienne Nkunzi Zandile Nkabinde (2008). Du côté francophone, Ch. Zabus récuse pourtant les procédés homoérotiques d'une Calixthe Beyala dans *Femme nue, femme noire* (2003) comme étant un « *backlash* » pour un discours littéraire progressiste. Ceci aurait pu être nuancé en considérant d'autres romans de Beyala, et par exemple la figure du travesti Océan dans *Amours sauvages* (1999).

Les analyses novatrices de Ch. Zabus sont très orientées vers le contenu et ne tiennent pas beaucoup compte des aspects formels comme les techniques narratives ou la rhétorique. Ceci s'explique sans doute par le point de vue quasi totalisant qu'offre le livre à propos de la représentation des sexualités et des identités *queer* en Afrique au Sud du Sahara. *Out in Africa* a le mérite de partager une excellente connaissance d'un grand nombre de textes et de leurs contextes avec ses lecteurs et de montrer de nombreuses pistes importantes afin de révéler l'importance du corpus *queer* africain, qui est encore méconnu. En ce sens, il s'agit à la fois d'un essai particulièrement innovant et d'un ouvrage de référence pour la recherche future.